

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 4-5

Artikel: L'infanterie suisse au début du XXle siècle
Autor: Jaccard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'infanterie suisse au début du XXI^e siècle

« C'est chez le fantassin que bat le cœur de la patrie. »

Robert Quinton, Maximes sur la guerre

Que fait l'infanterie ? Quelles sont ses missions ? Comment est-elle engagée et instruite ? Telles sont les questions auxquelles nous nous proposons de répondre. Nous allons donc voir en détail pourquoi, et comment, l'infanterie sait tout faire et peut tout faire. Pas toute seule, ni dans n'importe quelles circonstances, bien sûr ! Pour remplir ses missions, l'infanterie se doit absolument d'être efficace, rustique, moderne.

■ Div Bertrand Jaccard

Les missions de l'infanterie

D'abord, quelles sont ces missions ? Ce sera l'emploi prévu qui va déterminer la formation et l'entraînement des fantassins. Nous nous référerons à la *Conduite tactique XXI (CT XXI)*, règlement qui définit l'emploi des forces. Bien sûr, elle décrit largement l'emploi de l'infanterie au combat et précise logiquement que celle-ci est particulièrement apte à se battre en terrain couvert, compartimenté et en zone bâtie. Dans les engagements importants, l'infanterie, seule, ne peut naturellement rien. Le combat interarmes est la norme mais, inversement, on ne peut rien sans infanterie.

La *CT XXI* poursuit (chi 137 à 142) que « partout où le terrain et les circonstances le permettent, l'infanterie doit donc prendre l'initiative et mener le combat de manière offensive. » C'est juste. C'est ce que l'on observe dans tous les conflits,

là où une infanterie est amenée à être engagée. Contrairement à ce que pensent bon nombre d'esprits qui s'estiment autorisés mais pensent encore guerre totale contre un adversaire mécanisé en Centre-Europe, il n'est pas absolument nécessaire d'être lourdement blindé et mécanisé pour mener un combat offensif.

Pour l'infanterie, une offensive n'est pas nécessairement la guerre. Concernant la protection, l'infanterie doit se garder d'être gagnée par le *thigmotactisme*, ce besoin de sentir absolument un corps dur, ou blindé, au-dessus de sa tête. Les duels de blindés ne sont pas la règle, loin de là. Les armées mécanisées et blindées en font l'expérience tous les jours partout dans le monde, souvent à leurs dépens, face à des adversaires totalement démunis de protection.

La *CT XXI* précise que l'infanterie tient le terrain, le verrouille et l'assure ; elle relève enfin que les formations d'infanterie se prêtent *particulièrement* aux opérations de sûreté sectorielle et de sauvegarde des

conditions d'existence. Cette dernière phrase recouvre en fait énormément de choses, car elle décrit de façon lapidaire – mais le peut-on mieux ? – tous les engagements de l'infanterie qui ne sont pas ceux définis dans le cas, stratégique, de défense. Ces cas sont très nombreux et très divers. Si tous sont assez sérieux pour nécessiter l'emploi de la force armée, tous n'exigent pas la même application de la violence.

Si l'on résume la *CT XXI*, on dira donc que l'infanterie maîtrise le *combat défensif*, le *combat offensif*, et la *proportionnalité*.

La proportionnalité couvre tous les cas où l'usage de toute la violence des armes n'est pas d'abord et automatiquement requis pour faire entendre raison ; elle prend en compte ceux où un recours à une violence adaptée à la menace et au danger reste une solution raisonnable.

Maîtriser la proportionnalité, c'est aussi maîtriser les règles d'engagement (*ROE*), chaque fois différentes mais, au fond, toujours semblables : la réponse doit être graduée.

En termes de technique militaire, nous dirons que l'infanterie doit posséder le *feu*, le *mouvement*, et la *menace de la violence et/ou du feu*.

La mission première de l'infanterie est de *protéger*. C'est d'ailleurs une mission primaire commune à toutes les troupes que de protéger ses personnes et ses installations. Qui peut se garder peut aussi garder les autres. Cette mission est vraiment universelle.

Pour l'infanterie, *protéger* est un terme un peu plus extensif. Il représente une notion active, et non réactive. Concrètement il signifie garder, mais aussi observer, surveiller, contrôler, barer, fouiller des personnes et des installations, patrouiller, intervenir, engager la réserve. Cette notion de protection est donc à géométrie variable, puisqu'elle dépend essentiellement des dangers et menaces.

Si l'on recourt à l'armée pour protéger quelqu'un ou quelque chose, c'est que la situation est assez grave pour craindre quelque danger ou une évolution qui peut prendre vilaine tournure. Si l'armée protège, ce n'est pas la crise, mais cela peut le devenir, et rapidement. Si bien que la protection n'est jamais un produit fini, il est évolutif, pour des situations par définition évolutives. Un poste de contrôle routier (*check-point*) peut assez rapidement se transformer en barrage routier, une garde en nid de résistance ou en point d'appui, et le déplacement du groupe d'intervention «dans une rue non hostile» se muer soudainement en une «progression urbaine au combat».



Quelques séquences d'un combat d'infanterie en zone urbaine, après le «pied à terre».



Mobilité et agilité...

Donc, deuxième étape de la formation du fantassin, on attend de l'infanterie qu'elle sache et puisse *défendre*. En addition de tout ce que l'on vient de

voir, c'est interdire, tenir, barer, anéantir, détruire. C'est aussi prendre des initiatives, ceci, selon les cas, mais pas forcément, en menant le combat interarmes.

Ensuite, troisième étape, l'infanterie doit savoir et pouvoir *attaquer*, c'est-à-dire progresser sous le feu, prendre et détruire dans le mouvement, en menant ou non le combat interarmes.

Toutes ces actions comprennent une instruction qui commence par l'individu et aboutit au bataillon renforcé, en passant par les étapes du groupe, de la section et de la compagnie renforcée. Certes, l'homme isolé n'est rien à l'engagement, mais le comportement de la sentinelle, du patrouilleur, du transmetteur, du tireur d'élite ou du chef de poste va fixer le résultat de l'ensemble, d'où l'importance de l'instruction des petits échelons.

L'infanterie territoriale

Ouvrons une brève parenthèse sur l'infanterie territoriale. D'aucuns verraient d'un bon œil la re-crédation d'une infanterie territoriale. Cela ne se peut. L'infanterie territoriale ne fut pas une faute mais une erreur. Espèce de force de police auxiliaire, entre le garde de sécurité privé et le fantassin, elle n'était apte ni au combat ni aux missions de police, puisque l'on ne veut pas en confier à l'armée. Inutile de dire que les cantons avaient vu son apparition d'un très bon œil. Ils envisageaient de pouvoir ainsi engager à moindres frais des *petites mains* pour des missions de sécurité très auxiliaires, mais nécessaires, et de ménager leur corps de police. Du point de vue militaire, l'épisode de l'infanterie territoriale a été techniquement bénéfique, et très enrichissant en termes d'instruction, mais il nous conduisait dans une impasse.

D'abord le positif. Il est indéniable qu'à cette occasion nous avons fait d'énormes progrès dans les techniques de sécurité. L'infanterie territoriale, qui partait de zéro, sans directives ni prescriptions d'instruction d'aucune sorte, a vu le corps des instructeurs de l'infanterie empoigner le problème avec beaucoup d'énergie et de créativité. Cela nous a donné l'occasion de former des spécialistes très compétents, surtout chez les professionnels, d'acquiescer, de perfectionner, de développer des techniques et des matériels, des procédés et des méthodes. Si bien que l'on peut dire que nos connaissances et capacités en matière de sécurité sont actuellement d'un très bon niveau.

Ensuite l'impasse. La garde et la défense du stationnement étaient des notions de sécurité de base dans l'Armée 61. Dans l'Armée 95, les régiments territoriaux avaient remplacé, fausse bonne idée, des troupes de landwehr et du landsturm qui avaient derrière elles toute une formation complète de combattants. Dans quelles situations engager des régiments territoriaux ? Chaque fois que l'on en a eu besoin d'eux dans leurs missions dévolues, ils étaient indisponibles, à cause du fameux rythme bienal des cours de répétition.

Vouloir former des aides de sécurité, c'est méconnaître la réalité actuelle des engagements militaires, surtout des futurs engagements probables. Où finit la protection ? Où commence le combat ? Jusqu'où faut-il l'instruire ? Quel équipement donner à ces gens ? Quand faut-il retirer les territoriaux et les remplacer par des fantassins *normaux* ? Que font-ils dès lors ?

Une infanterie territoriale serait, à la rigueur un luxe que seule une grande et riche armée pourrait s'offrir. Or, curieusement, les armées, grandes et riches, ne le font pas... *Il n'y a donc qu'un seul concept d'instruction pour l'infanterie*. Les différences d'équipement déterminées par l'importance de nos moyens financiers n'auront d'influence que sur les modalités d'application.

L'environnement

Si l'on observe les engagements de fantassins, pour n'importe quel type de missions, partout dans le monde, y compris en Europe, on s'aperçoit que :

■ La situation peut passer très rapidement de l'état de paix relative à l'état de guerre. C'est une question d'heure, souvent de minutes.

■ Inversement, la paix peut se rétablir tout aussi rapidement. Tous les cas intermédiaires sont possibles : crises, accrochages, tensions extrêmes, émeutes, tireurs isolés.

■ Cette évolution peut se produire très localement. À quelques centaines de mètres, rien ne bouge ou, alors, tout s'embrase.

■ L'adversaire n'est pas toujours facilement identifiable.

■ Cela se passe la plupart du temps dans des zones urbaines, au milieu des civils, indifférents, amicaux, hostiles ou activistes, mais qui veulent tous pouvoir vaquer à leurs activités.

Donc un commandement militaire peut avoir à gérer *simultanément* des cas de combat, de paix relative, de tension extrême.

me et d'engagement dans des actions de contrôle de population. Toutes les situations, même les plus typées sont labiles et instables. Elles peuvent être alternées, simultanées ou cumulées.

La composante «Combat»

La composante «Combat» de l'armée est une mission constitutionnelle, on le sait. Elle reste la plus difficile à acquérir et à garder, celle qui exige le plus de moyens financiers, celle qui justifie en somme que l'armée soit une armée, non pas un agglomérat de formations de supplétifs indigènes dévolus à des missions de sécurité intérieure. Cette composante reste donc celle qui :

- demande des années pour l'acquérir,

- exige la formation, compliquée, d'échelons de conduite et de commandement, ainsi que d'états-majors à tous niveaux,

- se perd extrêmement rapidement.

L'Armée 95 nous a donné l'occasion de faire des expériences intéressantes. Nous avons pu voir par exemple à quelle vitesse la compétence d'engagement des formations et le niveau d'instruction pouvaient baisser. Après cinq ans, plus personne – miliciens ou professionnels – n'était en mesure de monter, de diriger et de commander des exercices de compagnies, de bataillons ou de brigade. Même si nous sommes en train de regagner cette compétence, il faudra, bon an mal an, dix ans pour retrouver la capacité d'engager une véritable Grande Unité interarmes en terrain libre.



... même avec un Panzer Faust.



Irruption dans un bâtiment.

Si l'on ne peut se décider à changer les missions constitutionnelles de l'armée – le faut-il vraiment? – on peut en revanche en sérier l'échelonnement dans le temps, selon le degré de probabilité de survenance et de danger. Il est donc parfaitement cohérent de ne réserver pour la compétence «Combat» que les moyens strictement indispensa-

bles pour l'entretenir, et d'appliquer avant tout cette politique aux moyens lourds et coûteux. Lorsque l'artillerie tire, c'est la guerre. Lorsqu'une formation de chars blindés fait donner le canon, on n'en est vraisemblablement pas loin.

Si l'infanterie est amenée à combattre, on l'a vu, cela peut

être dans n'importe quel cas. Pour elle, la compétence «Combat» est une notion purement technique, voire tactique, ni opérative, ni stratégique. L'infanterie peut être amenée à *défendre* sans que ce soit le cas stratégique de défense, et à attaquer dans un cas de sûreté sectorielle. Nous disons donc que la notion de combat ne recouvre pas nécessairement les mêmes paramètres pour l'infanterie que pour les autres armes de mêlée. L'armement, l'équipement et les missions de l'infanterie ne dépendent donc pas des cas stratégiques d'engagement de l'armée.

Modes d'action

Quels que soient ses engagements, l'infanterie agit d'abord par sa présence. C'est l'arme du contact, celle qui occupe le terrain. Par conséquent, l'importance numérique va souvent jouer un rôle déterminant. Parfois, elle doit même agir par sa masse et produire un effet de saturation. Selon les cas, elle est appelée à agir par la combinaison de ses moyens et de ses feux, ainsi que par le balancement de leurs effets, d'où l'importance de la mobilité et de la souplesse d'engagement. *En clair, motorisation – blindée ou non – et communications sont des composantes indispensables.* Enfin, l'infanterie agit par ses nombreux spécialistes: tireurs d'élite, antichars, servants des armes d'appui, transmetteurs, spécialistes alpins, grenadiers. Ces derniers, qui deviennent de véritables commandos, feront l'objet d'une présentation ultérieure.

On peut rappeler que, parmi les professionnels (de carrière et sous contrat) de notre infanterie, se trouvent par exemple quelques-uns des meilleurs spécialistes européens du tir et de l'engagement des armes légères ou du combat de localité. Preuve en soit le vif intérêt que les armées étrangères montrent pour nos méthodes et techniques d'instruction. Nos professionnels sont prêts, avec imagination et enthousiasme, à résoudre n'importe quel problème d'instruction posés aux fantassins. Ils l'ont prouvé à maintes reprises.

Parmi ses moyens, l'infanterie ne dispose pas de systèmes d'armes extrêmement compliqués. Elle est un système d'armes à elle seule, un système qui, lui, n'est pas tout simple. Comme dans tous les systèmes, si l'une des composantes n'est pas maîtrisée, l'ensemble est paralysé.

La composante de base, c'est le groupe, voire la section. N'oublions pas que le chef de groupe fusilier, pour ne citer que lui, engage 7 ou 8 subordonnés directs, 1 véhicule avec 1 arme de bord collective, 2 lance-grenades, 2 armes antichars et, dès 2006, 2 mitrailleuses légères. Ce système d'armes «Infanterie» est modulable et adaptable. Il est engageable partout, dans toutes les circonstances, sur tous les terrains, jour et nuit, par tous les temps et tout le temps. Les seules contraintes sont celles décrites par la CT XXI: «là où l'adversaire ne peut pas tirer parti de sa supériorité en moyens mécanisés.» Comme on l'a vu, ce système maîtrise la proportionnalité, il sait et peut combattre, d'où l'importance de son instruction.

On ne peut donc pas cantonner l'infanterie à *une mission*, dans *une situation*. La palette des missions et des tâches est tellement vaste que la vraie vocation de l'infanterie est la *polyvalence*, ce qui ne signifie pas, bien entendu, que chaque fantassin doit être polyvalent, mais que c'est l'Arme qui est polyvalente. La spécialisation en plusieurs systèmes «Infanterie» sera toujours fausse.

La formation

«*Efficace, rustique et moderne*» résume parfaitement les qualités que l'infanterie doit posséder pour pouvoir remplir sa palette de missions et de tâches.

Efficace. Le fantassin maîtrise ses armes, appareils et systèmes. En clair, comme l'effet du feu est l'efficacité finale, il sait toucher, quand il le faut, comme il le faut et où il le faut, ceci depuis la portée d'efficacité des armes jusqu'au contact. Que la mission soit guerrière ou infra-guerrière n'a donc aucune importance dans ce type d'instruction. Il n'y a qu'une efficacité. Savoir que l'on sait et que l'on peut toucher multiplie l'efficacité. Faire savoir que l'on est efficace est également une efficacité.

Rustique. Que l'infanterie doit être rustique tombe sous le sens. Comme elle est présente et engagée partout, elle doit absolument savoir s'adapter. S'adapter, c'est durer; durer, c'est survivre à toutes les situations, même les plus hostiles; survivre, c'est savoir se contenter de peu, tirer parti de tout, de-

meurer actif et garder l'initiative. Quelle que soit la qualité des équipements que l'on peut fournir au fantassin, les conditions les plus hostiles se présenteront toujours à un moment ou l'autre.

Moderne. Pour survivre dans la durée, l'infanterie se doit également d'être moderne, c'est-à-dire que, non seulement, elle accepte le changement, mais elle s'y prépare. Les changements sont incessants et inéluctables. L'infanterie recherche donc les innovations et ne craint pas de remettre ses techniques en question. Elle encourage les réflexions et les idées. Elle accepte tous les défis, y compris ceux de l'avenir. Elle sait adopter la technique et l'utiliser à son profit.

Le véritable défi des prochaines années n'est cependant pas l'intégration des techniques. Chaque citoyen les assimile maintenant dès l'école primaire. L'immense majorité des engagements actuels et à venir sont d'abord à l'échelon de la section et en dessous. Et les décisions doivent se prendre tout de suite, et sur place. Le véritable défi est par conséquent la formation des chefs de sections et de groupe. Nous y sommes déjà.

S'il y a des procédés qui ont changé et qui changeront encore dans l'infanterie, il y a des qualités qui sont immuables dans toutes les infanteries du monde. L'une d'entre elles, justement, est de savoir que jamais la technique ne remplace l'homme.

B. J.



L'équipe de 4, cellule de base en localité...



engagée aussi bien en combat de maison...



que dans le terrain plus ouvert.